



BAUME-LES-DAMES

Le 5 septembre 1944 débutait la libération de Baume-les-Dames

VU 108 FOIS | LE 19/09/2019 À 05:00 | 0 RÉAGIR



une petite partie des FFI en octobre 1944. Loris Bardi est au premier rang (3è d) Photo ER



Il y a 75 ans, le 5 septembre, débutaient les combats de la libération de Baume-les-Dames pour se terminer le 9 au matin. Jacky Bardi, nous procure le témoignage de son père Loris aujourd'hui disparu mais acteur avec les FFI lors de la libération.

« Ce mardi 5 septembre au matin, nous sommes descendus du camp de Babre pour rejoindre les troupes du 4e RTT. Nous progressons par les Promenades, jusqu'au moment où l'ordre de repli est donné suite à l'intervention des chars allemands. La troupe engagée par la rue de Mi-Cour et le château Hugon essaie d'atteindre le Doubs par les rochers de Croyot et Sous-Buin. C'est en franchissant le Doubs en crue sur des barques surchargées que de nombreux soldats sont noyés. Isolés dans le quartier des Tanneries avec mon frère Louis et Marius Sire, nous restons cachés jusqu'à la nuit. Nous grimpons au sommet du château Simon pour voir la situation, puis nous redescendons pour gagner le Moulin Vermoret. Nous avons récupéré une pioche que les soldats ont abandonnée dans leur repli. Une barque est amarrée à la Sablière. Avec la pioche nous essayons de casser le cadenas, mais c'est le bois de la barque qui cède en premier. Nous devons nous tenir à l'arrière pour ne pas couler. Les courants du Moulin sont réputés dangereux et le Doubs est fort mais nous nous lançons. La seule rame en notre possession est ma carabine, les autres ont des mitraillettes sans crosse. Nous dérivons jusqu'au câble de Baumerousse où nous nous agrippons à des branches, mais il y a plus d'un mètre d'eau et nous prenons un bain forcé. Pour franchir le canal, l'éclusier nous apporte son aide. Depuis la Grange Vuillotey nous escaladons la colline en direction de Silley pour atteindre l'entrée du chemin de Chatard et de là, nous nous dirigeons par le bois vers Pont-les-Moulins. Arrivés au village nous sommes reçus chez Paul Simon. J'ai les pieds en sang et je ne peux plus marcher avec mes brodequins détrempés, Simone Simon me donne une paire d'espadrilles pour que nous puissions rejoindre le maquis. C'est par la Lavaine que nous regagnons Babre où les rescapés ont trouvé refuge. Le capitaine Besançon en voyant mes pieds, ne m'autorise pas à redescendre pour l'attaque de Baume et m'ordonne d'aller à Villers-Saint-Martin pour aider Martelet à garder 17 prisonniers allemands dans une grange du village ».

« la seule rame en notre possession est ma carabine »

↳ [La libération de la ville commémorée](#)